

Sœur PEY Marie Joseph

Lorsque Sœur PEY arrive en Egypte, elle vient de passer 11 ans à la Maison de Charité de la Paroisse Notre Dame du Havre où elle avait été envoyée à sa sortie du Séminaire (ainsi appelle-t-on le Noviciat des Filles de la Charité). Dans cette maison, elle avait été chargée d'une classe. En 1922, elle est appelée pour l'étranger et désignée pour la Miséricorde d'Alexandrie.

On appelait Miséricorde une maison de la Communauté qui comportait un grand nombre d'œuvres éducatives et caritatives.

Lorsque, en 1844, les 7 premières Filles de la Charité débarquèrent à Alexandrie, elles s'installèrent à l'Hôpital Européen pour lequel elles avaient été demandées. 4 d'entre elles se mirent aussitôt au service des malades. Les 3 autres ouvrirent progressivement quelques classes qui virent bientôt arriver des élèves. Telle une semence jetée en terre, l'école se développa peu à peu ; d'autres œuvres s'y adjoignirent et lorsque Sr Pey y arriva, la maison était en pleine activité.

Rien ne rappelait plus sa modeste origine excepté le nom que les Egyptiens avaient donné à la rue où elle se trouvait : la "Rue Sabaa Banat" c'est à dire des " 7 Filles".

La Miséricorde groupait alors : Ecole payante et Ecole gratuite, Orphelinat et Pensionnat, Ouvroir, Dispensaire, Visite des Pauvres.

Les sœurs, alors au nombre d'une trentaine, ne chômaient guère. Un monde d'enfants occupait la maison, externes et internes ; Au dispensaire, 4 Soeurs assuraient leurs soins à plus de 600 malades chaque jour : Turcs, Arabes, Juifs, Grecs ... De très nombreuses familles pauvres étaient visitées, et assistées. Des associations très vivantes groupaient les Enfants de Marie, les Croisées. Des dames de charité, réunies sous l'appellation de " La Fourmi ", participaient aux œuvres caritatives.

C'est dans cette véritable ruche que débarque Sr Pey qui devient pour toute la maison : Sœur Marie-Joseph. Elle y est chargée de la classe du certificat d'études c'est à dire de toutes les matières qu'à cette époque s'y faisaient en français : cours de langue proprement dite, calcul, histoire, sciences. La langue arabe n'occupait que deux heures par jour.

Sr Marie-Joseph est une bonne maîtresse de classe, qui aime ses élèves avec une préférence pour les moins douées, les retardées, les "têtes dures" dont elle s'occupe avec un soin tout particulier, les prenant même en dehors des cours pour les aider. Cela fait partie de son service des pauvres. Comme toutes les sœurs de cette époque. Elle avait

sans doute son tour de garde, matin et soir, dans les cours de récréation. Chaque jour également, c'étaient les piles de cahiers à corriger car, en ces temps-là, les élèves faisaient plus de devoirs écrits que de nos jours : dictées, rédactions, problèmes pour lesquels une solution bien rédigée, était exigée.

Sa-classe, Sr Marie-Joseph, la préparait avec un soin tout particulier. Très' consciencieuse, elle passait tout l'été, occupée à prévoir son travail de l'année jusque dans les moindres détails.

A la Communauté, Sr Marie-Joseph, se montrait très gaie. D'ailleurs ses compagnes n'engendraient pas la mélancolie et Sr Lemaire, sa première supérieure (durant sa vie en Egypte, elle en aura trois) n'était pas la dernière à mettre de l'entrain dans la récréation.

Sr Marie-Joseph était très aimée de ses compagnes, ce dont témoignent encore aujourd'hui les sœurs qui l'ont connue. Pourtant elle n'était pas toujours facile. D'un caractère très vif, elle envoyait assez souvent, promener celle qui la dérangeait, ou celle dont les idées n'étaient pas les siennes. Mais cela passait vite, aussi vite que c'était venu.

Elle avait une dévotion très grande à la Vierge Marie, en bonne Lyonnaise née sous la protection de Notre Dame de Fourvières. Elle se réservait particulièrement l'ornementation d'une statue de la Vierge devant laquelle elle entretenait des fleurs toujours fraîches, certainement disposées avec art car Sr Marie-Joseph était artiste. Douée pour le dessin, elle l'était aussi et surtout pour la musique. Auprès d'une chorale qu'elle avait formée elle-même, elle exerçait ses talents de musicienne, talents très appréciés de tous y compris des paroissiens de l'église de la Mission où la chorale se faisait entendre.

Durant ses 46 ans d'Egypte, elle revint seulement deux fois en France, en 1935 et en 1963 -. Entre ces deux dates, il y avait eu la deuxième guerre mondiale avec ses inquiétudes sur le sort de la France, ses angoisses quant aux dangers courus par les familles et la Communauté, avec aussi son impact sur l'Egypte. Alexandrie subit de sévères bombardements aériens. La Miséricorde se trouvait dans la zone dangereuse. Incalculable fut le nombre des vitres brisées dans la maison miraculeusement préservée. L'angoisse cependant avait été grande, les alertes se succédant, une, deux, trois quelquefois dans la nuit.

Les dernières années de sa vie ; Soeur Marie-Joseph les passa au repos, à la maison de la Médaille Miraculeuse qui, à Alexandrie, reçoit nos sœurs âgées. Encore solide physiquement, elle perdit peu à peu la mémoire et n'était plus consciente lorsque le Seigneur l'appela auprès de Lui : le 7 Février 1968.

